ÉPITRE
AUX
DÈFFENSEURS
DE LA PATRIE.

The glory of solders cannot be completed, without acting well the part of citizens.

Letter of Washington.

La gloire des soldats ne sera complette, qu'autant que, dans la vie privée, ils sauront obéir aux lois et remplir avec exactitude les devoirs de citoyen.

Lettre de Washington à son armée.

Par FÉLIX FAULCON, Représentant du peuple.



PARIS.

12 Nivose, an V — Premier Janvier 1797.

AUX MEMBRES

DU DIRECTOIRE EXÉCUTIF.

Je vous adresse l'Épitre suivante que je vous prie de transmettre à nos braves Deffenseurs ; elle exprime la reconnoissance profondément sentie, qu'ils m'ont inspirée ainsi qu'au peuple que j'ai l'honneur de représenter ; elle annonce aussi celle dont tous les véritables amis de la patrie seront pénétrés pour vous, lorsque vous lui aurez donné la paix.

Pacem te poscimus omnes.
Virgilius — Œneid. — Lib. 11,

ÉPITRE

AUX DEFFENSEURS DE LA PATRIE.

They fight for their liberty, and the gods, Who are enemies to tyranny, fight for them.

Ils combattent pour la liberté, et les dieux, qui sont ennemis de la tyrannie, combattent pour eux.

RAMSAI — Tom. 2 Page 136.

GUERRIERS français, je viens vous porter mon hommage :
Eh ! quand, de toutes parts, votre bouillant courage
A dompté tant de fois nos ennemis nombreux,
Quel cœur ne doit se plaire à devancer l'histoire ?
Pourrais-je, spectateur de vos coups genéreux,
Ne pas monter ma lyre au ton de la victoire ? .....
La louange du pinde est le prix de la gloire.

Rappellons nous ces jours périlleux, menacants,
Où des flots d'étrangers, inondant nos frontières,
De nos faibles cités renversaient les barrières,
Et déjà pénétraient au milieu de nos champs ;
Leurs gènéraux, parés de cent palmes guerrieres,
Et, près de *Frédéric*, blanchis sous le harnois,
Voulaient, dans *Paris* même, arborer leurs bannières,
Et sous le trone antique, au mépris de nos droits,
Écraser le berceau de nos naissantes loix.

Contre tànt d'ennemis, qu'opposait la patrie ?
De novices soldats, mal vêtus, mal armés,
Des officiers obscurs, des chefs peu renommés :
Mais de la liberté tutélaire magie ! (1)

---

(1) O liberty, thou goddess heav'nly bright !
Addisson — poems. — pag. 41.

Quelques français, tout neufs encore aux champs de mars,
Apprennent d'elle à vaincre une armée agguérie :
Devant eux *Brunswick* même a perdu son génie,
Et ses guerriers, vieillis au milieu des hazards,
Qui, fiers d'un vain succès, dans leur folle jactance,
Naguere se vantaient de subjuguer la france,
Sont vaincus, fugitifs, et loin de nos remparts,
Cachent en frémissant leurs honteux étendarts.

Bientôt, chez l'ennemi, nos vaillantes cohortes
Vont transporter l'effroi qu'il croyait inspirer :
Ses soldats ne sout plus, ou n'osent se montrer ;
Tous les rois ont pâli ; leurs places les plus fortes
Aux rapides vainqueurs ouvrent déjà leurs portes.

Combien je me plairais à tracer fortement
Tant d'exploits, qui vivront au temple de mémoire !
Mais est-il des couleurs pour peindre dignement
Ces assauts, ces combats, cette moisson de gloire,
Et ce brulant civisme, et ce beau dévouement,
Et ces quatre ans qui sont un siècle de victoire ? ....(1)
Ce superbe tableau n'appartient qu'à l'histoire.

J'aimerais à chanter aussi nos généraux,
qui, d'eux mêmes, ont scu, sans guides, sans modèles,
Ceuillant de tous côtés des palmes immortelles,
Marcher rapidement sur les pas des héros :
Je voudrais les nommer, c'est les louer sans doute ;
Je voudrais célébrer les glorieux essais
De ce penseur profond qui, dirigeant leur route,
Par les plans du génie, assura leurs succès :
Je les vois tous en place encore ......je me tais.

---

(1) Si computes annos, exiguum tempus, si vices rerum, ævum putes.

Plinius junior — epistolæ — *lib.* 4.

Illustre *Pichegru* , c'est toi seul que je nomme :
Après avoir atteint le faîte de l'honneur,
Aujourd'hui, retiré, sans pompe , sans splendeur , (1)
Avec tes souvenirs, tu vis seul , o grand homme !
Et cette obscurité d'un simple agriculteur
Fait avec plus d'éclat ressortir ta grandeur ;
Tel on vit autrefois, lors des beaux jours de *Rome* ,
Cincinnatus d'un soc charger son bras vainqueur.

Mais un trait, plus sublime encor que leur vaillance,
Honore nos guerriers : dans nos sanglants débats,
Les factions sur eux n'ont point eu d'influence;
A la liberté seule ils vouèrent leurs bras ,
Et toujours ennemis de l'aveugle licence ,
Ils ceuillaient des lauriers au milieu des combats ,
Quand l'affreux *terrorisme* asservissoit la france.

O souvenirs cruels ! o lugubres tableaux !
Fant-il peindre ces jours temoins de tant de crimes , (2)
Ces suspects , ces geoliers , ces verroux , ces cachots ,
De nos tyrans abjects les horribles maximes ,
Leurs juges assassins , leurs féroces bourreaux ,
Et le fer permanent des nombreux échafauts ,
Qui chaque jour frappait d'innocentes victimes ?

Durant le cours sanglant de ces jours désastreux ,
Qui n'eut point à pleurer les pertes les plus chères ! (3)

---

(1) Cosi , lontano dalla turba errante ,
vivi a te stesso : . . . . .
Apostolo Zeno ——— Alessandro ——— atto 3.

(2) Le confiscazioni , gl'esilii , le decapitazioni de nostri infelici cittadini . . . . .
Guicchardini --- Istoria d'italia --- tom. 1 lib, 2.

(3) Nec quisquam adeò mali expers , ut non aliquam mortem mœreret.
Tacitus ——— hist. -- -lib. 2.

Alors j'eus des amis, hélas ! et des neveux
Qui . . . mais pour écarter ces images ameres,
Je cherche nos soldats, dont les vertus guerrieres
De ces pensers affreux détournent mes esprits :
Je me plais à les voir, sortis de nos frontières,
Parcourir en vainqueurs les climats ennemis.
Hè ! de tant de travaux quels furent les salaires ?
Quand d'un sang précieux, versé pour leur pays,
Ces héros arrosaient les terres étrangères,
Du sang de leurs parents, versé par des sicaires,
Les échafauts sans cesse étaient alors rougis.

L'histoire, un jour, dira ces temps de barbarie, (1)
Ces temps, où la vertu, les talens, le génie,
En masse étaient proscrits par des hommes cruels ;
Des traits de feu peindront leur longue tyrannie ;
On y lira ces mots, désormais immortels,
» Lorsqu'en france il n'était ni vertu, ni patrie,
» Les camps oserent seuls leur dresser des autels.

Soldats, des traits si beaux feraient chérir la guerre :
Nous vous devrons encor le plus grand des bienfaits,
Suite et prix désiré de vos exploits . . . la paix.
Ce que j'aime des dieux, ce n'est pas leur tonnerre :
La paix est aujoud'hui le besoin des français. (2)

Mere des bonnes lois, des arts, de la justice,
O bienfaisante paix ! quel avenir propice

---

(1) Podria expressar tantos estragos, tantas muertes, tantas despoblaciones, tantas y tan fieras iujusticias, que espantassen los sieglos presentes y venideros.

Las Casas --- Destrucion de las Indias --- *pag. 53.*

(2) pax optima rerum quas homini novisse datum est, pax una *triumphis innumeris potior* . . . . .

Silius italicus --- de bello punico. --- lib. 11.

Tu présentes d'avance à mon cœur enchanté
Par toi, sont la vertu, l'ordre, la liberté ;
Sans toi, je ne vois plus qu'un affreux précipice :
Brilles sur mon pays trop longtems agité ;
Reviens, céleste paix : est-il un sacrifice,
Qui, pour te conquêrir, doive être regretté ? (1)

J'entends des malveillaus, eh ! que dis-je! des sages,
S'écrier : » nous savons honorer nos guerriers
» Et de la paix aussi sentir les avantages,
» Mais, quand nos deffenseurs, tout chargés de lauriers,
» Pourront enfin revoir nos humbles héritages,
» Aurons-nous bien la paix, au sein de nos foyers ?
» Qui nous préservera des troubles, des pillages ?... (2)

Sans doute, dans les camps, comme dans les cités,
Il est de ces fléaux de l'etat politique,
Pour qui l'ordre et la paix sont des calamités ;
Mais ils auront contre eux toutes les volontés,
Ce fondement certain de la force publique,
Et ces mêmes guerriers, qu'on redoute aujourd'hui,
Disséminés alors dans nos climats paisibles,
A nos toits rassurés prêteront leur appui,
Par un nouveau bienfait de leurs bras invincibles.

Je le jure, soldats, par vos plus chers liens,
Par l'honneur, le devoir et par vos renommées ;
Oui, je jure en vos noms, que vos mains desarmées

---

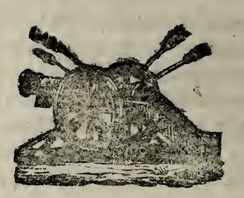
(1) Nec privatos focos, nec publicas leges, nec libertatis jura cara habere potest, quem discordia, quem cædes civium, quem bellum delectat.

Cicero --- Phillpp.

(2) Impius hæc tam culta novalia miles habebit,
barbarus has segetes . . . . . .

Virgilius ---- Eglo. 9.

De nos loix deviendront les plus fermes soutiens :
Vous serez, dans nos murs, aussi bons citoyens,
Que vous parutes grands, au milieu des armées.



Liceat aliquando firmo reipublicæ statu nos frui, interque nos conferre sollicitudines nostras quas pertulimus !

Cicero —— Epistolæ ad familiares —— lib. 6.

